

CHAPITRE 8 : LA TRANSACTION

1. Les requêtes

1.1. Formulations de la requête principale

Nous n'observons pas de grande variabilité dans les formulations de la requête dans ce corpus par rapport aux deux autres : nous retrouvons les mêmes types que dans la boucherie caladoise et tunisienne, dans des proportions différentes. La seule particularité tient à l'adjonction de la catégorie « libre service » qui est pertinente à comptabiliser dans ce corpus compte tenu de sa récurrence, faible mais significative¹⁴³. Ici aussi les formulations indirectes portant sur une des conditions de réussite de la requête ne sont pas répertoriées dans les formulations principales et nous ne les aborderons que plus loin en tant que *questions préliminaires à la requête*. En comparant ce tableau à ceux établis pour les deux autres corpus, il est très visible que, du point de vue des formulations de la requête principale, ce corpus est une forme d'« entre-deux ». Car, contrairement aux corpus de Tunis, il comporte des formulations indirectes. Celles-ci sont néanmoins en nombre largement inférieur en fréquence à celui de Villefranche. Cette position particulière, intermédiaire, est renforcée comme le montre la colonne des « réalisations », par les formulations indirectes qui ne sont énoncées qu'en langue française. Étant donné le faible taux de ces formulations, elles ne seront pas analysées longuement mais la corrélation systématique entre type et langue de formulation de la requête est frappante. À première vue, il serait permis d'avancer que c'est la langue qui engendre une conception différente des relations interpersonnelles entre client et commerçant, et donc des conceptions mêmes que draine l'acte de requête pour les participants. Il est cependant, d'une part, impossible de dire si ce n'est pas, à l'inverse, cette conception qui engendre l'utilisation de cette langue ou si les interactants ont véritablement la conscience d'exprimer une conception particulière et c'est pourquoi il est préférable de parler de *conception affichée par la formulation* plutôt que d'avancer des

¹⁴³ Dans le corpus de Tunis ce comportement ne s'observe qu'une fois et n'a pas été répertorié.

hypothèses non vérifiables. D'autre part il est également possible de considérer, qu'en utilisant la langue française comme langue majoritaire dans l'interaction et dans l'énonciation de la requête, les locuteurs énoncent, tout comme dans les interactions de Villefranche, les formulations les plus fréquentes de la requête dans cette même langue, *i.e.* les formulations indirectes. Cette explication est quelque peu validée par le faible taux de requêtes directes (impératives) énoncées en langue française (37,5% contre 62,5% en arabe).

Récapitulatif des formulations de la requête Place du Pont¹⁴⁴

	Fréquence		Réalisations
Formulations indirectes	Total : 10%		« je voudrais X » « je vais prendre X » « je peux avoir X »
Expression d'un vouloir, assertion de l'acquisition future, question sur la possibilité d'acquérir			
Formulations directes	Total : 90%		« X »
Elliptique ¹⁴⁵	43%	57% Directement (dont 3% déictiques non formulées)	
		43% Après une invitation du commerçant à formuler la requête	
Impératif	Total 33%	En langue française : 12% (soit 37,5% des formulations impératives)	
		En langue arabe : 21% (soit 62,5% des formulations impératives)	« ?aʕfi:ni: X » « he:t X »
"Libre service"	14%	Non formulées	

1.1.1. Les formulations indirectes

Elles ne sont exprimées qu'en langue française et très peu attestées. Les formulations particulières ne seront pas reprises une seconde fois, elles correspondent totalement à celles dégagées pour les interactions caladoises et portent également sur des conditions de réussite de la requête. Il apparaît très nettement, d'après le tableau, que si les réalisations directes peuvent être formulées en français et constituer en quelque sorte une « traduction » des réalisations arabes, cette « traduction » ou transposition n'est pas attestée pour les requêtes indirectes.

¹⁴⁴ Tout comme nous l'avions fait pour les corpus de Tunis et de Villefranche les chiffres prennent en compte *toutes* les réalisations des requêtes principales en excluant les répétitions de la même formulation (répétitions à l'identique). Ceci explique que le chiffre global du nombre des requêtes ne soit pas de 37 (qui correspondrait aux 37 clients) mais de 49 (chiffre total qui prend en compte les 2^{ème}, 3^{ème} etc. requête principale dans une même interaction).

¹⁴⁵ Bien que le terme d' « elliptique » n'est pas celui qui convient le mieux et pose problème, il sera conservé cependant pour cet inventaire général.

La langue arabe offre cependant aux locuteurs les structures requises pour construire ce type de formulations¹⁴⁶, et cette remarque rejoint Hagège quand il observe que « les langues diffèrent non par ce qu'elles peuvent ou non exprimer, mais par ce qu'elles obligent ou non à dire » (1985 : 49). La barrière n'est donc pas celle de la langue en elle-même mais les valeurs qui lui sont attachées dans les usages. Il semble impossible d'énoncer une requête indirecte en arabe, cette langue étant intrinsèquement liée à une conception particulière de la requête (au moins dans un tel site) et langue et style communicatif étant intimement liés : on peut donc supposer qu'une réalisation de ce type provoquerait une sorte de « décalage interne ».

1.1.2. Les formulations directes

1.1.2.1. Elliptiques

Le tableau distingue les formulations elliptiques dites « directes » de celles formulées après invitation du commerçant. Il est important en effet pour ce corpus de distinguer ces deux catégories. Les formulations elliptiques sont les plus fréquentes mais aussi, et d'un point de vue pragmatique, ces actes de requêtes elliptiques n'ont pas la même valeur dans les deux cas.

Les formulations directes, qui sont les plus fréquentes, peuvent elles-mêmes être subdivisées en deux sous-catégories :

(1) Celles dont la formulation se borne à l'explicitation du seul produit, objet de la requête :

CL10 : dʒe:ʒa
B : trois poulets↑
CL10 : ouais

CL10 : *du poulet*
B : trois poulets↑
CL10 : ouais

L'ellipse est double puisque le quantifieur du produit est également absent de l'acte de requête. Le client étant vraisemblablement un habitué : c'est le commerçant qui, au travers de sa question, restitue le quantifieur tout en demandant confirmation. En règle générale, les formulations elliptiques sont construites de la même manière que celles

¹⁴⁶ De ce point de vue le français et l'arabe sont inégaux, le conditionnel étant inexistant en arabe. Néanmoins, il reste que les formulations telles que l'affirmation de l'acquisition future et la question sur la possibilité d'acquiescer un produit sont parfaitement possibles pour les locuteurs arabes mais qu'ils ne le font pas.

observées dans les corpus précédents, c'est-à-dire constituées de l'explicitation de l'objet de la requête parfois accompagnées d'un spécificateur (taille, poids, quantité, qualité). Ce qui est plus spécifique de ce corpus, c'est la forte présence de requêtes elliptiques déictiques. Ces requêtes sont très particulières puisque, dans ces cas, l'objet (le produit désiré) n'est pas formulé par les clients. En général, cette non-formulation verbale est relayée par un déictique corporel (on montre souvent du doigt ce que l'on veut) ou encore reste implicite dans le cas des habitués consommant toujours le même type de produit. Dans ces derniers cas, soit rien n'est dit (CL14), soit seuls les spécificateurs pouvant porter à variation sont énoncés (CL11) :

Exemple 1 :

Une femme (d'environ soixante ans) entre en silence, elle ne fait pas de requête mais se dirige directement vers la viande qu'elle désire.

M : tʰeb trois kilos↑

CL14 : le: le:

M : deux trois kilos↑

CL14 : ki:lu:

M : un kilo

M : *tu veux* trois kilos ?

CL14 : *non non*

M : deux trois kilos↑

CL14 : *un kilo*

M : un kilo

Exemple 2 :

CL11 (à Bre) : morceau ʕajjʃek

(*montre la viande qu'elle veut*) mli:ħa lmarra

luxra ɣa:jba ʃwajja

Bre : c'est vrai↑ (10s) vous voulez qu'trois morceaux↑

CL11 (à Bre) : morceau *qu'Il te fasse vivre*¹⁴⁷

de la bonne la dernière fois

elle était un peu mauvaise

Bre : c'est vrai↑ (10s) vous voulez qu'trois morceaux↑

Les séquences de transaction du type de celles de la cliente 14 doivent retenir notre attention. Dans ces interactions, le statut d'habitué du client fait de sa seule présence, non seulement l'économie de la verbalisation de la requête le positionnant en tant que client, mais également l'économie de la requête en tant que vecteur de la transaction. Ce qui est fondamental à retenir ici, c'est que si la présence physique du client ne suffit pas à déclencher une entrée en transaction, elle joue cependant le rôle, quand il est pris en compte et qu'il s'agit d'un habitué, de la requête elle-même. Ces cas particuliers montrent en un sens que les interactions de transaction peuvent parfaitement se passer d'échanges de paroles si la requête est implicite. Mais dans bien des cas, le silence total n'est pas observé, un minimum vital, comme garant de la réalité relationnelle, perdure et aucune interaction du corpus n'y déroge. Dans l'extrait suivant, si la séquence

¹⁴⁷ Cet accompagnement particulier sera commenté un peu plus loin, lorsque seront abordées les modifications internes de la requête.

transactionnelle à proprement dit se passe sans échanges, il n'en reste pas moins que certains actes sont commentés ou échangés :

<i>Une femme âgée et sa fille d'environ vingt ans (CL31M et CL31F).</i>	
CL31F : un pain	CL31F : un pain
Bre (lui donne un sac) : saħħa	Bre (lui donne un sac) : santé

Le cas de la cliente 31 est quelque peu différent puisqu'il s'agit en fait d'une requête non formulée (du type libre service) mais il illustre bien l'idée selon laquelle une transaction silencieuse est difficilement envisageable pour les participants. Pour revenir aux cas des habitués, il semblerait que ce ne soit pas véritablement le script de l'interaction de transaction qui soit modifié, mais les éléments constitutifs de la "sommation". La requête est non-explicitée mais bien présente : l'habitué, franchissant le seuil de la boucherie ne se constitue pas seulement en tant que client mais client d'un produit¹⁴⁸.

(2) La seconde catégorie des formulations elliptiques regroupe les requêtes du type [objet de la requête] qui succèdent à une invitation du commerçant. Bien que ces énoncés constituent des actes de requêtes au même titre que les autres, ils ont un statut quelque peu spécifique dans ces cas puisqu'ils constituent en fait la seconde paire de l'échange *invitation à formuler la requête/requête*. Bien souvent, ces invitations des commerçants se font sous forme des questions :

B (à CL3) : avec ça tu veux quoi↑
CL3 : euh..pâté d'foie euh

Isolément et d'un point de vue strictement séquentiel, l'intervention de CL3 doit se lire comme une réponse à la question de B. Il faut cependant reconsidérer cette première analyse en resituant l'échange dans l'interaction de transaction, et poser que cette intervention est bien celle de la requête principale du client, requête non-formulée en tant que telle puisque devancée (de par son caractère prévisible et quasi-obligatoire dans le site) par le commerçant. En outre, les clients eux-mêmes répondent à l'intervention du commerçant en tant qu'invitation à la requête et non en tant que véritable question, comme le prouve cet extrait dans lequel la requête est bien formulée en tant que telle au travers d'une formulation indirecte :

M (à CL30) : madame madame↑ qu'est-ce qui fallait madame↑ (à B) ouh là y'a monsieur
B : ça y est ça y est il est servi

¹⁴⁸ Je peux en faire l'expérience moi-même tous les matins au bureau de tabac dans lequel il me suffit d'entrer pour que le commerçant me tende un paquet des dites cigarettes. Ma présence, signalant une double requête (prêtez attention à moi + servez moi X) conduit d'ailleurs à des ratés et à des réajustements de part et d'autre quand par hasard j'entre juste pour un carnet de timbres...

CL30 : j'veais prendre un pain comme ça et une bouteille d'eau s'il vous plaît

La présentation des cas de formulation elliptique déictique directe ne doit pas faire penser que ce soient là les seuls cas de requêtes usant de déictiques dans le corpus. En effet les requêtes venant en réponse à l'invitation des commerçants peuvent elles aussi parfaitement être de nature déictique :

M : (à CL2) avec ça↑
CL2 : un peu de:: (*montre du doigt la viande qu'il veut*)
M : de bœuf↑

Dans ce cas-là aussi le déictique fait souvent l'objet d'une demande de confirmation, sous forme de question de la part du commerçant, confirmation qui peut se retrouver dans les cas de formulation explicite de la requête mais qui n'est pas comme ici systématique.

1.1.2.2. A l'impératif

Nous l'avons mentionné : la très grande majorité des formulations impératives sont énoncées en langue arabe, ce qui pourrait laisser penser que langue et *conception affichée* de la requête sont étroitement liées. Concernant l'analyse des formulations proprement dites, on ne constate pas de grande variabilité par rapport aux deux autres corpus. Là aussi et conformément à nos attentes, les requêtes sont formées autour des mêmes verbes : « donner », « mettre », « passer » (pour l'arabe exclusivement), etc. D'un point de vue comparatif, ce corpus se singularise des deux autres : bien que, comme pour les interactions tunisoises, les formulations directes soient les plus attestées, à l'intérieur de cette catégorie on observe un renversement des proportions entre formulations elliptiques et impératives. En effet, si elles sont observées en nombre significatif à la PdP, elles ne constituent pas comme à Tunis le type de formulations le plus standard. De ce point de vue le corpus de la Place du Pont se situe également dans un « entre deux » : les formulations impératives sont plus directes que les elliptiques, qui elles-mêmes sont plus directes que les formulations indirectes ; en proposant un taux significativement beaucoup plus élevé de formulations elliptiques, les interactants du corpus de la Place du Pont se situent véritablement entre les deux conceptions divergentes de la requête comme étant un acte plus ou moins menaçant dans ce site. On peut avancer que dans ce corpus, au travers de l'observation de formulations indirectes et directes impératives, cohabitent deux conceptions divergentes de l'acte de requête

correspondant chacune à celles dégagées pour Villefranche et Tunis, et qu'existe également et majoritairement, un niveau intermédiaire matérialisé par les formulations elliptiques qui explicitent un *niveau moyen*.

1.1.2.3. *Non formulées*

Nous ne nous attarderons pas sur ce moyen particulier de matérialiser la transaction du fait que rien n'est explicite du point de vue verbal. Il faut simplement noter que ces réalisations de type *self-service* sont totalement absentes à Villefranche et très peu présentes à Tunis (un seul cas attesté). Si l'on considère qu'il est inutile de vouloir comparer ces différences entre les trois sites, c'est essentiellement parce que ce cas relève justement du domaine du non-comparable. Il serait vain et erroné de vouloir expliquer ces divergences au travers de quelque hypothèse interculturelle : ce qui est en fait manifesté par cette inégalité dans les taux de comportements libre-service n'est rien d'autre qu'une différence dans le site même et dans la mise à disposition des produits au client. Dans la boucherie PdP, le pain est directement accessible à ces derniers, les comportements libre-service correspondent tous par ailleurs à un achat de pain, aucun client ne passant là non plus derrière le comptoir pour se servir lui-même.

2. Modifications internes de la requête

Contrairement à ce qui se passe à Tunis et à Villefranche, les requêtes de la PdP ne comprennent que très peu de “*modifieurs*”. Seule une poignée de clients a recours à ce procédé que l’on pouvait pourtant penser courant. Deux types majeurs de modifications opèrent : l’adjonction d’un atténuateur ou celle de ce que l’on a nommé un « intensifieur ».

Alors que le « s’il vous plaît » est présent dans la moitié des requêtes caladoises, il n’est que très faiblement présent dans celles de la Place du Pont (10% de la totalité). La distribution entre le « s’il te plaît » et le « s’il vous plaît » est quasi-équivalente et sont uniquement observées dans les requêtes énoncées en français :

CL2 : euh..dʒe:ʒa	CL2 : du poulet
M : dʒe:za↑..waḥda wella zu:z↑...waḥda↑	M : du poulet ? un ou deux ? un ?
CL2 : hmmm	CL2 : hmmm
P : ja: wuldi: ʔittesʔa wu nuʒ↑	P : oh mon fils il est neuf heures et demi !
M : (à P) et ben c’est bon↑..(à CL2) euh j’enlève la tête et les pattes ou j’laisse↑	M : (à P) et ben c’est bon↑..(à CL2) euh j’enlève la tête et les pattes ou j’laisse↑
CL2 : ouais s’té plaît (10s) et des merguez s’té plaît	CL2 : ouais s’té plaît (10s) et des merguez s’té plaît

L’extrait suivant montre bien que, même dans les cas où le locuteur est bilingue, cet atténuateur spécifique ne s’intègre que dans les interventions en langue française. Le premier « s’il te plaît » n’atténue pas la requête en elle-même mais l’acceptation de l’offre faite par le commerçant. Cet atténuateur fonctionne en effet comme un élément permettant de restaurer *l’équilibre rituel* de l’interaction (tout comme le remerciement) : il atténue la sorte de requête par procuration (ou par acceptation) que fait le client confirmant la proposition de M. En face de ces atténuateurs, on observe une seule occurrence de la formule votive *ʔajʃək* (« *qu’il te fasse vivre* ») relevée plus fréquemment à Tunis :

CL11 (à Bre): morceau	CL11 (à Bre) : morceau
ʔajʃək	s’il te plaît [litt. qu’il te fasse vivre]
(montre la viande qu’elle veut) mli:ḥa lmarra luxra	de la bonne la dernière fois
ḫa:jba ʃwajja	elle était un peu mauvaise

Il est particulièrement étonnant de voir comment CL11 mêle à la fois atténuateur (sous forme de vœu) et intensifieur de la requête. On peut d’ailleurs penser que le vœu vient précisément minimiser la requête parce qu’une critique (et non des moindres) s’ensuit.

Cette critique ne constitue pas à proprement dit un intensifieur, mais elle vient spécifier de manière explicite la qualité requise de la viande demandée. Ces éléments qui sont les spécificateurs de la requête ne sont que très épars dans le corpus et sont loin d'être aussi systématiques qu'à Villefranche et à Tunis. Lorsqu'ils énoncent leur requête, les participants de la PdP ne précisent que très rarement la qualité requise et, très généralement, l'objet de la requête n'est constitué que de la [catégorie] ou encore par l'énonciation du [produit spécifique] sans aucun spécificateur :

B : bonjour
CL4 : bonjour
CL4 : vous avez des tripes s'il vous plaît↑

Quand la qualité apparaît clairement comme condition nécessaire à la satisfaction de la transaction, il est étonnant de voir que les commerçants ne réagissent que très peu. Dans l'interaction suivante la cliente émet cette exigence par le biais d'une critique (tout comme le client 11 dans l'exemple cité précédemment) qui ne semble pas provoquer de fâcherie particulière chez la bouchère qui ne relève quasiment pas la chose et se contente d'affirmer que cette fois-ci, le poulet est frais :

CL28F : euh du poulet..mais j'voudrais du frais hein pac'que la dernière fois vous..on m'a roulé hein↑
Bre : i sont il les a sortis d'ce matin euh
B (à CL28F, sort du frigo avec un carton de charcuterie) : euh lequel que vous voulez↑
CL28F : euh dindonneau fumé et la mousse de:: volaille..vous en avez non↑
B/Bre : non
CL28F : bon ben donnez-moi du pâté alors
B : hmm..alors dindonneau fumé (10s)
Bre : hein Elyès c'est d'ce matin ça l'poulet qu't'as mis là: les cartons↑ hein (inaudible) la-d' dans
B : ouais ouais ouais ben oui (20s)
Bre (à CL28F, à propos du poulet) : tu l'veux d'combien d'kilo...il est p'tit c'ui-là..regarde..i fait un kilo huit cent vingt grammes..ouais c'est bon↑

Cet exemple mis à part et d'un point de vue général, l'unique type de spécification concerne la quantité (poids ou nombre) qui elle est souvent explicitée dès la première requête principale du client :

B et Bre : bonjour
CL17 : j'voudrais deux kilos de: (montre le bœuf) comme d'habitude
B : que'qu'chose de très tendre...pour le: pour le mari

L'ellipse du produit est souvent réalisée également dans le corpus tout comme on peut le relever dans cet extrait. Aussi l'objet de la requête est-il dans bien des cas non explicité verbalement mais spécifié par un déictique. Deux cas sont alors possibles, soit le déictique est uniquement non-verbal (regard, doigt pointé etc.) comme chez le client

17, soit il est accompagné d'un déictique verbal (du type « celle-ci » ou « celui-là ») auquel cas il est toujours énoncé en langue arabe :

CL1 : [serbi:li:] he:ða

CL1 : [sers-moi] ça

Par ailleurs et toujours en langue arabe, plusieurs intensifieurs de la requête sont présents dans ce corpus. Cette présence est en partie explicable par la particularité des entrées en interaction PdP pour lesquelles nous avons vu que les commerçants pouvaient être très résistants aux *sommations* diverses des clients. Aussi ces derniers formulent-ils souvent leur requête de manière directe et appuyée afin d'être servis tout comme dans le corpus de Tunis. Les intensifieurs ne concernent donc pas ici aussi l'objet lui-même de la requête, mais plutôt la rapidité de la prise en compte de cette dernière par les commerçants :

CL28H : hajja: ʔazi:z.. [ʔazi:z

B : [laisse un acompte laisse un acompte↑

M : j'vais lui donner trois agneaux↑

B : laisse un acompte laisse un acompte j'te jure↑

M : c'est la dote faut payer la noce↑ mais j'échange Imen contre un chameau..deux stylos↑ (*rires*)

CL28F (à Bre) : des côtelettes...du gigot

Il s'agit en réalité de pré-requête portant sur une des conditions de la réalisation de l'acte (celle de l'écoute et de la prise en compte par l'interlocuteur) qui ont une fonction essentiellement phatique. Ces énoncés spécifiques aux corpus de la Place du Pont et de Tunis apparaissent toujours en langue arabe. Ce qui est particulier à la Place du Pont, c'est le fait que ces pré-requêtes n'atteignent pas toujours leur but phatique : malgré l'interpellation de CL28H, les commerçants B et M continuent leur épisode de « rigolade ».

En conclusion, les structures des formulations de l'objet de la requête à la Place du Pont n'offrent pas de spécificités par rapport à celles de Tunis et de Villefranche, les spécificateurs qui apparaissent se retrouvant également dans ces corpus. Par contre, tous les types de spécifications du référent ne se retrouvent pas également représentés :

Récapitulatif des types de référents de la requête

Référents de la requête	TUNIS	VILLEFRANCHE	LYON
[catégorie + quantité]	Très attesté	Très attesté	Très attesté
[catégorie + qualité]	Très attesté	Absent	Quasi-absent
[catégorie + prix]	Très attesté	Absent	Absent
Référenciation déictique	Très attesté	Absent	Peu attesté

Les référents des requêtes «pontoises» sont plutôt à rapprocher de ceux des requêtes caladoises bien que l'on puisse y voir une « teinte » ou « coloration » tunisoise au travers de quelques cas isolés présentant des spécificateurs tels que la qualité ou encore un déictique. En ce qui concerne ce mode de référence à l'objet de la requête, les préoccupations portant sur le prix et sur la quantité ne sont pas partagées par les clients de la PdP, tout du moins ne sont-elles pas affichées explicitement au travers la requête. La situation économique de ces participants explique peut-être cette absence de spécification du prix, ou alors on assiste là à une forme de standardisation de mode de référencement de l'objet de la requête qui rejoint le modèle général français constaté à Villefranche. *A priori* ces hypothèses ne s'excluent pas mutuellement : d'après les interactions du corpus, les séquences développées autour de la question du prix existent mais dans une moindre mesure que dans les interactions tunisiennes. La question de la qualité apparaît également de manière moins prégnante qu'à Tunis, les structures réglementaires au commerce de la viande sont ici, comme à Villefranche, très strictes, mais cette spécification ne peut faire l'objet d'une revendication particulière du client de la PdP qui, en même temps qu'il l'énonce présuppose d'une qualité pouvant être mauvaise et met ainsi à mal la face du commerçant. Cependant, et comme on a pu le voir dans certains des extraits présentés, la qualité est parfois mise en doute par les clients de manière explicite et ces séquences particulières attestent l'idée d'un corpus attestant de comportements interactionnels intermédiaires et « entre-deux » dans lequel on aurait véritablement, non une fusion mais une juxtaposition de types de "contrats de parole"¹⁴⁹, l'un (comparable à celui de Tunis) stipulant que l'exigence d'une certaine qualité fait partie des droits et des devoirs du client, l'autre que cette exigence peut à l'inverse venir froisser la face du commerçant et posant cet acte comme menaçant et non attendu.

¹⁴⁹ En ce sens l'arrivée d'un habitué convoque non seulement le vendeur dans son rôle, comme dans le cas de l'entrée de tout autre client, mais le convoque également dans l'exécution d'une requête précise.

3. Spécificités de la requête dans le corpus « pontois »

Remarques préliminaires

Plutôt que de reprendre strictement le plan d'analyse des séquences autour de la requête proposé pour les corpus de Tunis et de Villefranche, le développement qui va suivre se focalise sur les spécificités observées à Place du Pont. Cette proposition a le double avantage de ne pas trop surcharger le lecteur en re-présentant un plan préalablement étudié, mais permet aussi et surtout de mieux mettre en exergue les spécificités des interactions «pontoises».

L'objet de cette étude demeurant cependant comparatif, les axes abordés dans les deux autres sites seront ici brièvement repris afin de permettre la prise en considération des mêmes objets dans les trois corpus. Le choix de rassembler pêle-mêle plusieurs points des moments interactionnels du corpus PdP ne tient pas uniquement au souci porté pour le lecteur mais provient essentiellement du fait qu'une grande partie des comportements langagiers observés lors de la séquence de requête est parfaitement similaire à ceux déjà décrits et qu'une présentation détaillée serait quelque peu redondante.

3.1. Séquences autour d'un objet de requête accessible

Récapitulatif des échanges autour d'un objet de requête accessible

	TUNIS	VILLEFRANCHE	LYON
Exécution non verbale et accusé-réception	Attestée	Attestée	Attestée
Demande de précisions	Attestée	Attestée	Attestée
Invitation à une autre requête éventuelle	Attestée	Attestée	Attestée
Verbalisation de la requête	Attestée	Attestée	Attestée

Les commerçants de la PdP produisent les mêmes types d'interventions face aux requêtes accessibles des clients. On retrouve en effet de leur part :

1- l'exécution non verbale avec accusé réception

CL20 : bɔadde:h he:ða lki:lu↑		CL20 : c'est combien ça le kilo ?
		(montre du doigt ce qu'il désire)
B : euh dix-huit francs...		B : euh dix-huit francs...
tɛθa ki:lu ɣamsa le:f		trois kilos à trois mille
CL20 : hmm..un kilo et d'mi		CL20 : hmm..un kilo et d'mi
B : un kilo et d'mi↑ oui chef (5s)		B : un kilo et d'mi↑ oui chef (5s)
		(pèse la viande)
un kilo neuf cent...vingt-neuf francs		un kilo neuf cent...vingt-neuf francs

2- des demandes de précisions

CL28F (à Bre) : des côtelettes...du gigot
 Bre : des **tranches** de gigot↑
 CL28F : mais on peut pas les faire euh↑
 Ici se déroule en parallèle deux interactions : une entre CL28F et Bre et une entre B et M. Nous avons tenté de retranscrire les deux le plus fidèlement possible.
 M (à B) : tu pars quand toi↑
 B : le onze
 CL28f (à Bre) : non mais en côtelettes
 Bre : non mais des tranches de gigot↑ des fines euh
 CL28F : vous avez pas des fines pour faire des côtelettes↑
 Bre : mais si y'en a là

3- des invitations à produire une autre requête

B : ouais (10s) (à CL17) : avec ça madame↑
 CL17 : euh...un pain... [mais..
 B : [oui...servez-vous..lequel↑
 CL17 : le rond là
 B : i vous fallait aut'cho:se↑..oui oui↑ (à propos du pain qu'elle choisit) c'est tout↑...c'est tout↑

4- des verbalisations de la requête (avec souvent des commentaires sur l'exécution)

Bre (à CL19) : j'le coupe en [tranches...tiens Elyés (lui tend les biftecks pour qu'il les coupe mais ne les prend pas et c'est elle qui s'en charge)
 CL19 : [hmm

3.2. Séquences autour d'un objet de requête imprécis

Récapitulatif des séquences autour d'un objet de requête imprécis

		TUNIS	VILLEFRANCHE	LYON
Séquence autour d'un objet de requête imprécis		Non attestée	Attestée	Non attestée
Séquence autour d'un objet de requête inaccessible	Justifications	Attestées	Attestées	Non attestées
	Propositions d'un autre produit	Attestées	Attestées	Non attestées
	Mérites de la viande	Attestées	Attestées	Non attestées
	Conseils	Attestées	Attestées	Non attestées
Questions sur la possibilité de réalisation de la requête	Portant sur la disponibilité	Oui	Oui mais peu	Oui mais peu
	Portant sur le prix	Très attestées	Non attestées	Attestées

D'un point de vue comparatif, le fait d'observer des séquences autour des requêtes imprécises uniquement dans le corpus de Villefranche n'est absolument pas significatif,

d'autant qu'une seule de ce type de requête y est attestée. Par contre, les interactions «pontoises» se démarquent en ce qui concerne les séquences engendrées par une requête inaccessible car dans le corpus ces cas sont attestés mais n'engendrent aucunement les quatre types d'enchaînements constatés à Villefranche et à Tunis. Cette divergence révèle un comportement distinct de la part des commerçants dans ce site. En réalité les requêtes inaccessibles à PdP ne sont que peu attestées dans le corpus (surtout comparativement à celui de Tunis) mais, lorsqu'elles apparaissent, les commerçants ne produisent ni justifications ni propositions d'un autre produit, et se contentent de répondre par la négative :

B : bonjour

CL4 : bonjour vous avez des tripes s'il vous plaît↑

B : non..j'en ai pas..(10s) (à Bre) des tripes↑

Bre : de quoi↑ [avec cette chaleur ↑ non mais i sont marteau les gens

B : [des tripes↑

M : non..pas d'tripes (*le client part, silencieux*) (10s) t'sais les tripes tu les mets au barbecue et pi c'est tout hein↑(rires de B) les tripes tu les fais en barbecue mon pote↑ eh ouais↑ ma **parole** tu sais même pas gamelle↑

B : on en a eut la s'maine dernière mai:s attends..c'était difficile hein..les gens..

Pendant cette discussion un homme d'une cinquantaine d'années entre dans la boucherie et le client 4 part.

B (à Bre) : écoute↑ ga:lek les tripes tu les [mets au barbecue↑

M : [t'as pas goûté wallah t'as jamais goûté...les tripes au barbecue tu vas où wallah tu vas voir t'as jamais [goûté tu tombes parterre↓

B : [arrête arrête moi j'veux pas tomber parterre j'veux rester d'bout..j'veux pas tomber à plat↑

Le client 4 ne se voit en effet rien proposer comme produit substitutif, et les justifications ou commentaires en relation avec l'incapacité à satisfaire la demande ont lieu après son départ et ne lui sont pas adressés, tout comme les modes de préparation préférés de chacun¹⁵⁰. Il n'est pas tout à fait possible d'avancer ici des hypothèses interprétatives plausibles concernant cette divergence de comportement commercial, mais cette remarque vient souligner la particularité déjà soulevée des « stratégies » commerciales développées par les bouchers.

A l'égard des questions sur la possibilité de réalisation de la requête, on note Place du Pont, une fréquence beaucoup moins élevée qu'à Tunis de questions portant sur la disponibilité du produit, et ceci s'explique aisément par l'approvisionnement, qui y est tout aussi régulier qu'à Villefranche, et par le fait que la boucherie ne connaît très certainement pas autant de pénuries et donc de variabilité dans l'offre. A l'inverse, les

¹⁵⁰ Notons que le commentaire de la bouchère, très rude (« non mais i sont marteau les gens ») n'est pas adressé au client et est énoncé avec une voix moins forte que le reste de la séquence, on ne sait néanmoins pas véritablement si celui-ci a pu ou non l'entendre.

clients de la PdP formulent de manière quantitativement significative des questions portant sur le prix :

CL2 : qadde:f lkilo he:ða:↑	CL2 : c'est combien le kilo ça ?
M : (inaudible) gigot wella ktef↑	M : (inaudible) : gigot ou épaule ?
CL2 : non non lkilo↑	CL2 : non non le kilo ?
M : ouais ndi:r gigot walla ndi:r lktef↑	M : ouais je fais gigot ou je fais l'épaule ?
CL2 : ouais ouais gigot gigot	CL2 : ouais ouais gigot gigot
M : mtaʕa gigot quarante-neuf. .	M : du gigot quarante-neuf
naʕti:k we:hid↑	je t'en donne un ?
CL2 : hmm	CL2 : hmm

Une partie de la clientèle semble sensible à la question du prix et cela ressurgit à divers moments de l'interaction. De ce point de vue ces interactions sont très proches de celles de Tunis, on retrouve non seulement des questions préliminaires portant sur le prix mais également des épisodes plus développés ayant trait à cette question. Les commerçants sont également ici sensibles aux conditions particulières de leur client, le crédit semble courant (voir extrait ci-dessous) et le rapport à l'argent dans son ensemble paraît différent de celui affiché à Villefranche où l'absence quasi totale de référence à cet objet montre plutôt une certaine réserve voire un tabou sur le sujet.

CL5 : qadde:f...hajja ʔelje:s [serbi:na:]:....	CL5 : c'est combien allez Elyés [sers-nous]
ʔesemʕi: ʔesemʕi:...	écoute écoute
(montre du doigt ce qu'elle veut, un homme âgé (environ 70 ans) entre à ce moment(CL6)	
CL6 (à M) : ʔaʕti:ni: (inaudible)	CL6 (à M) : donne-moi (inaudible)
M : l'[ki:lu] bsetti: mje:	M : le [kilo] est à sept cents
CL6 : la santé ça va↑...ʕessaħa ça va↑ (inaudible)	CL6 : la santé ça va ? la santé ça va ?
M : ça va...bon↑ j'te coupe comme ça↑	M : ça va...bon↑ j'te coupe comme ça↑
he:ði wella he:ði↑	celle-ci ou celle-ci ?
CL6 : he:ði	CL6 : celle-ci
M : ʕaʕra le:f wu ɣamsa mje c'est [bon↑	M : dix dinars cinq cents c'est bon↑
CL6 : [ouais	CL6 : ouais
CL5 (à B) : ʔelje:s...donne-moi ʔelje:s ʕandi:	CL5 (à B) : Elyés donne-moi Elyés j'ai
ɣamsa wu ʕaʕrin mje:	vingt cinq cents ¹⁵¹
(B pèse la viande qu'elle a souhaitée, elle prend du pain)	
B (à CL5) : quarante francs..c'est tout↑	B (à CL5) : quarante francs..c'est tout↑
CL5 : a:h..ʕħa:l ʕħa:l↑	CL5 : combien ça fait combien ça fait ?
B : quarante	B : quarante
CL5 : ʕandi: ɣamsa wu ʕaʕri:n	CL5 : j'ai vingt-cinq
B : ben tu paies après↑	B : ben tu paies après↑

La question qui ouvre l'interaction porte sur le prix et constitue bien un préliminaire à la requête, la cliente 5 veut s'assurer qu'elle pourra honorer la contre-requête (par le paiement) induit par sa requête principale.

¹⁵¹ Soit 25 francs.

Elle annonce directement ce qu'elle est en mesure de donner (vingt-cinq francs) et elle prépare ainsi la séquence de paiement qui, parce qu'elle a été explicite au préalable, se passe relativement bien puisque le commerçant lui accorde un crédit. Ces préliminaires à la requête, qui sont en même temps des préliminaires à la contre-requête, sont tout à fait semblables à ce qui a été observé à Tunis et ne sont pas isolées dans l'ensemble mais représentent des comportements inhérents au script de l'interaction commerciale dans ce site, bien que les séquences engendrées par ces questions ne soient pas obligatoires. La question du prix peut réapparaître plus tard dans l'interaction comme c'est le cas dans l'interaction 1. On assiste à une sorte de « raté », la cliente ayant obtenu visiblement une mauvaise information en réponse à sa question préliminaire (qui n'apparaît malheureusement pas dans les données du fait du bruit mais que l'on peut aisément reconstituer par le reste de l'interaction : « il m'a dit vingt mille ») :

1 CL1 : [serbi:li:] he:ða
 2 B : Mehdi donne-lui une fressure à la dame
 3 M : ah↑ j'ai pas compris↑
 4 B : donne lui une fressure↑
 5 M (à CL1) : laquelle χa:lti:↑
 6 CL1 : he:ði he:ði
 7 M : he:ði↑
 8 CL1 : hmm
 9 M (à B) : tiens..range le truc
 10 CL1 : combien les deux↑...vingt francs↑
 11 M : belfi:n wu: χamsa mje: c'est l'une
 12 CL1 : (inaudible) ga:li: belfi:n
 13 M (à B) : **quoi**↑ vingt francs tu les vends↑
 14 CL1 : le: be:lek ?e:na me: fhimtef mli:h

 15 B : pour qui↑
 16 M (à B) : lilχa:la mtefna...
 17 (à CL1) : le: le: belfi:n wu: χamsa mje:..
 18 ?enti fhent la pièce belfi:n↑
 19 CL1 : combien y'a là↑
 20 M : trente francs
 21 CL1 : ?e:na ja: weldi: me: fhimtef
 22 mli:h
 23 M : le: mi:selef

1 [sers-moi] ça
 2 B : Mehdi donne-lui une fressure à la dame
 3 M : ah↑ j'ai pas compris↑
 4 B : donne lui une fressure↑
 5 laquelle *ma tante* ?
 6 CL1 : *celle-ci celle-ci*
 7 M : *celle-ci* ?
 8 CL1 : hmm
 9 M (à B) : tiens..range le truc
 10 CL1 : combien les deux↑...vingt francs↑
 11 M : à *deux mille cinq cents* c'est l'une
 12 CL1 : (inaudible) *il m'a dit deux mille*
 13 M (à B) : **quoi**↑ vingt francs tu les vends↑
 14 CL1 : *non non peut-être que moi j'ai mal compris*
 15 B : pour qui↑
 16 M (à B) : *pour notre tante*
 17 (à CL1) : *non non deux mille cinq cents toi tu as compris la pièce à deux mille*
 19 CL1 : combien y'a là↑
 20 M : trente francs
 21 CL1 : *moi mon fils je n'ai pas bien*
 22 *compris*
 23 M : *non sans rancune*

La cliente paie et s'en va.

Cet épisode est d'autant plus intéressant qu'il fait apparaître une donnée importante dans les transactions Place du Pont : le prix semble varier d'un commerçant et d'un client à l'autre. On peut en effet supposer que la cliente réitère sa question auprès de M pour avoir confirmation de ce qui lui a été annoncé pour B (comme s'ils ne faisaient pas qu'une seule voix) et la question de B « pour qui ? » à M, lui demandant comment il

vend habituellement ce produit, présuppose d'une part que B et M ne pratiquent pas nécessairement les mêmes tarifs, et que d'autre part ceux-ci peuvent varier en fonction du client. Cette variabilité « inter-commerçants » et « inter-clients » explique peut-être aussi la référence importante au prix dans les interactions de cette boucherie.

Une interaction présente un caractère tout à fait différent de ce qui a été exposé jusqu'ici et se démarque ainsi des caractéristiques communes avec les autres corpus du point de vue des éléments constitutifs de la séquence de requête. Il s'agit d'une interaction dans laquelle le client pose une condition préliminaire à la requête ne portant ni sur la disponibilité, ni sur le prix, mais sur la *provenance* de la viande. Sa question pose en même temps la question de la confiance qu'il porte aux commerçants : il veut, avant d'engager la phase de transaction, s'assurer que la viande qu'il va acquérir est bien conforme à ce que les commerçants présentent, c'est-à-dire de la viande provenant d'un animal égorgé selon la loi musulmane et produite dans l'une des fermes de la région répondant à ces conditions. Cette question préliminaire engendre le développement d'une séquence autour de cette question, le commerçant la ressentant comme un FTA venant mettre à mal sa crédibilité :

1 CL8H : ?essele:m	1 CL8H : <i>bonjour</i> [litt. la paix]
2 B : sele:m	2 B : <i>bonjour</i> [litt.paix]
3 CL8H : ?andek euh...les cartons (inaudible) qadde:h	3 CL8H : <i>tu as euh les cartons</i> (inaudible)
4 tbi:ʔ fi:h↑	4 <i>combien tu les vends ?</i>
5 B : cent vingt	6 CL8H : cent vingt↑ (inaudible)
7 B : non non j'en ai↑	7 B : non non j'en ai↑
8 CL8H : hein↑	8 CL8H : hein↑
9 B : j'en ai à l'intérieur	9 B : j'en ai à l'intérieur
10 CL8H : euh...non mais habbi:t nifhem ngu:lek bsaḥḥa...	10 CL8H : <i>euh...non mais j'ai voulu comprendre je</i>
11 jaʔni: li:kum he:ða↑ʔilli du:rhe:lkum min	11 <i>te dis sincèrement c'est à dire c'est à vous ça ?</i>
12 Givors kim he:ða↑	12 <i>ceux qu'ils vous font de Givors c'est comme celui-là ?</i>
13 B : oui c'est pareil↑	13 B : oui c'est pareil↑
14 CL8H (à sa femme) : c'est pareil	14 CL8H (à sa femme) : c'est pareil
15 B : pourquoi↑	15 B : pourquoi ?
16 CL8H : non...habbi:t naʔlim	16 CL8H : non j'ai voulu m'informer qu'ils
17 ?izi: min Givors↑	17 <i>viennent de Givors ?</i>
18 B : non mais ouais je sais mais on dirait qu't'as	18 B : non mais ouais je sais mais on dirait qu't'as
19 l'impression de:: de quoi↑	19 l'impression de de quoi ?
20 CL8H : ?e:na...euh...barka:: (inaudible)	20 CL8H : <i>moi euh seulement</i>
21 B : ouais je sais non mais ouais tu m'demandes	21 B : ouais je sais non mais ouais tu m'demandes
22 j'te rends la réponse hein↑	22 j'te rends la réponse hein
23 CL8H : kif ki:f↑	23 CL8H : <i>c'est pareil ?</i>
24 B : kif ki:f kif ki:f	24 B : <i>c'est pareil pareil</i>
25 CL8H : kif ki:f.ʔaʔti:na we:hed	25 CL8H : <i>c'est pareil...donne-nous en un</i>
26 B : non mais non mais on dirai::t saretlek ḥa:za:: différente↑	26 B : non mais non mais on dirait <i>que ça t'es paru une chose différente</i>
27 CL8H : jaʔni: ki:ma::fi:h l'image btaʔ ?e3e:maʔ fi:h	27 CL8H : <i>c'est à dire c'est comme il y a l'image de la mosquée il y a</i>
28 l'tampon gris mtaʔ (inaudible) Givors bte:ʔkum kif ki:f↓	28 l'tampon gris de Givors <i>le votre est pareil</i>
29 B : ben oui d'la ferme d'Estampille	29 B : ben oui d'la ferme d'Estampille <i>kascher et tout ouais</i>

hla:l wu kul sejj ouais ...	(va prendre un carton de viande, leur montre)	
30 (15 s) voilà hakka		30 voilà comme ça
31 CL8H : hakka		31 CL8H : comme ça
32 CL8F : non c'est pas les mêmes↑...c'est pas les mêmes		32 CL8F : non c'est pas les mêmes↑...c'est pas les mêmes
33 cartons...non c'est un autre carton↑		33 cartons...non c'est un autre carton↑
34 CL8H (à CL8F) : le: kif ki:f		34 CL8H (à CL8F) : non c'est pareil
35 B (à CL8F en lui montrant le carton) : c'est pas comme		35 B (à CL8F) : c'est pas comme
36 c'est pas comme ça qu'tu prends au marché↑		36 c'est pas comme ça qu'tu prends au marché↑
37 CL8H : he:tili: we:hed		37 CL8H : donne-moi un
38 B : c'est [comment↑		38 B : c'est comment↑
39 CL8F : [bgaddeh he:ða↑		39 CL8H : c'est combien celui-là ?
40 B : non attends..simhi:li:...ceux ceux qui vend au		40 B : non attends excuse-moi ceux ceux qui
41 vend au marché il est là↑ fu:f		41 marché il est là ! regarde
42 Bre : non c'est une fois qu'il amené euh...mais		42 Bre : non c'est une fois qu'il amené euh...mais
43 c'est les mêmes↓		43 c'est les mêmes↓
44 B (à M) : c'est lesquels ceux d'Givors↑		44 B (à M) : c'est lesquels ceux d'Givors↑
45 M : ben c'est ceux là↑		45 M : ben c'est ceux là↑
46 CL8 H : smihli: ja: xu:ja: me: tnervezf (inaudible)		46 CL8 H : excuse-moi mon frère ne t'énerves pas
A ce moment, un homme qui est arrivé depuis peu fait sa requête(CL9) B, et CL8F continuent de s'opposer mais leurs propos sont inaudibles.		
47 CL9 : ?aʕti:na dʒe:ʒ ja: (montre les cuisses de poulet)		47 CL9 : donne-nous un poulet
48 CL8H : ?aʕti:na xu:ja: me:-ntawlu:f [fill		48 CL8H : donne-nous mon frère ne prolongeons pas le
49 B (à CL9) : [tle:ða↑		49 B (à CL9) : trois ?
50 CL9 : hmmm		50 CL9 : hmmm
51 M (à CL8H) : he:ðu:ma		51 M (à CL8H) : ceux-là
52 Bre : c'est exactement les mêmes...voilà...six kilos sept		52 c'est exactement les mêmes...voilà six kilos sept
53 B : six kilos sept cent...alors cent cinquante		53 cent...alors cent cinquante
Elle leur tend un carton, le paiement s'effectue en silence, pendant que B et le CL9 poursuivent leur interaction, le couple part ensuite.		

Le client, après l'ouverture par les salutations, énonce une question préliminaire à la requête, puis, ayant obtenu une réponse, questionne sur la provenance de la viande. Cette question préliminaire est primordiale pour le reste de l'interaction puisque sans une réponse (et une preuve) satisfaisante la vente peut être annulée. Par ailleurs c'est une question qui menace directement la face du commerçant, le client est d'ailleurs précautionneux : il pose d'abord que son énoncé est « sincère » accompagné d'adoucisseurs « j'ai voulu savoir¹⁵² » (lignes 10 et 16), et fait un commentaire méta « c'est-à-dire » (ligne 27) avant même d'avoir explicité sa question ce qui montre bien de sa part une certaine gêne. Il semble que la gêne soit pour lui en fait double puisqu'on est ici face à un trilogue. Sa femme, qui ne prend que très peu part à l'interaction est en fait celle qu'il faut convaincre de la provenance de la viande : il lui confirme tout de suite l'information mise en doute (ligne 10 : « c'est les mêmes »). Le client doit également ménager le commerçant qui, se sentant menacé, veut des explications, ligne 18 c'est lui qui relance la discussion alors qu'il semblait avoir convaincu le client (« non

¹⁵² Il serait possible de traduire *habbi:t* par un conditionnel (« j'aurais voulu »), l'arabe ne comprenant pas ce mode, on préférera la traduction par le passé, mais il faut bien voir là un procédé d'adoucissement.

mais on dirait que... »). CL8H est donc piégé entre sa femme (qui doute encore) et le commerçant froissé. Dans tout le reste de l'interaction il sera tiraillé entre les deux autres interactants, sa femme continuant à poser que les cartons sont différents (ligne 32) et le commerçant exposant son mécontentement (ligne 26). Finalement, ce n'est qu'à la ligne 34 qu'il tentera de faire « taire » sa femme (« non c'est pareil ») qui, elle, continuera de son côté à interagir avec B qui tente de la convaincre, sans prendre part à leur discussion il prend la décision, seul, d'acquiescer ce produit afin d'écourter leur discussion (« ne prolongeons pas le »). Ce cas soulève une question qui était jusqu'alors restée invisible, celle de la confiance nécessaire accordée aux commerçants. Plus généralement, cette confiance est quasiment prédéfinie dès l'entrée du client dans la boucherie, sa venue étant partiellement motivée par elle. Toutefois, des circonstances particulières peuvent venir développer des séquences spécifiques dans l'interaction de commerce. Cette question peut en quelque sorte venir rejoindre celle des exigences de qualité observées à Tunis, le client exigeant d'être là aussi bien servi et se donnant les moyens pour l'être ou tout du moins pour afficher qu'il l'est. Notons que l'on peut se questionner sur le fait que les critiques et les questions préliminaires portant sur la qualité (si rares soient-elles dans le corpus) ne provoquent pas de développement particulier contrairement à la question de la confiance. Il semblerait que cette divergence dans les réactions des commerçants tienne au fait que le doute soulevé par le client 8 touche non seulement à la qualité du commerçant en tant qu'expert boucher mais également à son individualité de bon musulman respectant les principes de l'islam.

4. La « contre-requête » et son exécution

L'échange canonique du paiement est similaire à ceux des deux autres corpus, soit :

C : annonce du prix à payer

CL : paiement (très souvent non verbal)

Dans les interactions «pontoises» les mêmes types de variantes sont globalement présentes, c'est-à-dire une annonce de paiement demandée par le client et un appellatif accompagnant cette annonce de la part du commerçant. :

(CL : demande de la somme à payer)

C : contre-requête : annonce du prix à payer (+appellatif)

CL : paiement (non verbal)

(C : rendu de monnaie (verbal ou non verbal))

Nous avons également observé que l'acte que constituait l'annonce du prix à payer – soit la contre-requête du commerçant - était très généralement formulé de manière elliptique et sans adoucisseur. Cette remarque se confirme aussi dans ce site et il est permis de généraliser les observations en avançant que dans ces situations commerciales les deux requêtes (celle du client puis celle du commerçant) n'ont pas le même statut, la seconde n'étant strictement jamais présentée comme pouvant être menaçante puisque attendue et nécessaire. Il existe donc deux types d'actes et non un seul comme nous l'avions déjà pressenti :

Acte 1 (client):

Je vais formuler un acte menaçant pour ma face et pour la face d'autrui ;

Je formule donc cet acte de manière à préserver ma face et celle de l'autre.

Acte 1 (bis) (commerçant):

L'acte que je vais formuler vient contrebalancer celui de mon interlocuteur ;

Je ne formule donc pas cet acte de manière à préserver nos faces, le caractère menaçant de celui-ci étant gommé du fait de la réciprocité intrinsèque à la situation.

5. Le remerciement

Le corpus de la Place du Pont est celui dans lequel le remerciement est le moins présent. Seules 25% des interactions comportent cet acte. La formulation la plus attestée est en français « merci » (tout comme à Villefranche), les remerciements (ou vœux en guise de remerciement) en langue arabe ne sont eux que très rares. Parmi les commerçants, la bouchère est la seule à en user, les deux hommes ne remerciant strictement jamais. C'est que cet acte ne fait pas partie des éléments attendus et constitutifs de l'interaction de commerce et semble être, à l'inverse, totalement optionnel, un peu comme le « plus » de la prestation offerte par les commerçants. La bouchère est également la seule émettrice d'un vœu en langue arabe énoncé en fin d'interaction, *bsaḥḥa*, « avec la santé », qui a ici clairement une fonction de clôtureur et qui entre en relation paradigmatique étroite avec l'acte de remerciement, tout comme les vœux observés à Tunis :

M : avec ça ↑ c'est tout ḫalti:↑ (40s) (*pèse à nouveau*) soixante et un
CL14 : soixante et un ↑

Bre (*s'occupe du paiement de la cliente*) : soixante et un...si t'as d'la monnaie tata ça m'arrange (*prend la monnaie que la cliente lui tend*) *bsaḥḥa*
La cliente part.

La seconde formulation en langue arabe est elle le fait des seuls clients, et fait partie de ce que l'on a catégorisé comme remerciements « explicites ». *ba:rak-alla:hu-fi:k* (« que la grâce de Dieu soit en toi ») est une formulation qui n'est attestée que deux fois dans la totalité du corpus, et, pour chaque occurrence, elle n'engendre pas de retour de la part des commerçants, qui, comme dans l'extrait suivant, paraissent souvent plus occupés à poursuivre leur propre conversation :

CL10 : dʒɛ:ʒa
B : trois poulets ↑
CL10 : ouais
M : oh ↑ Elyès Elyès ↑ (10s) ..qu'est-ce t'as dit
qu'est-ce t'as dit au Français ↑
B : hein ↑
M : non mais c'est pas bon comme tu lui as
gueulé d'ssus toi aussi
B : (inaudible) (*prépare les poulets pour CL10 et les lui tend*)
M : tu vas pas engueuler les gens pour un
balai non ↑
Bre : (inaudible)
CL10 : *ba:rak-alla:hu-fi:k*

CL10 : *du poulet*
B : trois poulets ↑
CL10 : ouais
M : oh ↑ Elyès Elyès ↑ (10s) ..qu'est-ce t'as dit
qu'est-ce t'as dit au Français ↑
B : hein ↑
M : non mais c'est pas bon comme tu lui as
gueulé d'ssus toi aussi
B : (inaudible) (*prépare les poulets pour CL10 et les lui tend*)
M : tu vas pas engueuler les gens pour un
balai non ↑
Bre : (inaudible)
CL10 : *que la grâce de Dieu soit en toi*

Le client paie et part.

Le remerciement dans ce corpus apparaît comme conditionné par deux pôles opposés culturellement : on y retrouve la formulation standard du français avec une rareté d'apparition plus marquée qu'à Tunis, ainsi qu'une absence quasi totale des formulations votives venant relayer le remerciement explicite dans ce dernier corpus. De ce point de vue, la conclusion selon laquelle les interactions «pontoises» se situent à un niveau moyen ou intermédiaire des autres n'est pas envisageable, il s'agit plutôt dans ce corpus d'afficher une particularité dans la combinaison ou la fusion de certains éléments de chacun et de créer ainsi un comportement spécifique et singulier. En se plaçant du côté de la fréquence des formulations, on peut clairement relever une sorte d'ordre décroissant, les remerciements se faisant de plus en plus rares du corpus de Villefranche à celui de Tunis puis enfin presque absents à la Place du Pont. La variété dans les formulations du remerciement révèle, elle, un ordre différent, PdP et Villefranche se caractérisant communément par une standardisation autour d'une unique formulation, à l'inverse des interactions tunisiennes qui offrent un paradigme considérablement plus fourni.